

où les porcs la déterrent et font sauter bouchon; la Mort libérée tue son compère.

6. SEBILLOT in *Archivio*, IV, 428. *La Mort et le Bonhomme*. Homme très vieux ferme ouvertures de sa maison. Oublie cheminée, défie la Mort entrée par là de tenir dans sa maie; l'y enferme, la libère contre xoo ans de vie. Le vieux ferme ouvertures, oublie trou de serrure. Mort arrive; défiée d'entrer en bouteille; libérée contre loo ans de vie encore.

7. PERBOSC. C. *Bonnette*, g = C. *Gasc.*, n° 16, p. 102. *Polichinelle et Rapatou*. Jouent ensemble. Rapatou (le diable) gagne fortune, femme et chaussettes de Polichinelle. Jouent à « se serrer » et rapatisser. Polichinelle dit pouvoir passer par chatière, Rapatou par trou d'aiguille. Défié, Rapatou entre dans une bouteille où Polichinelle l'enferme; lâché contre restitution des biens de Polichinelle et don d'une fortune en louis d'or cachée au pied d'un ormeau.

8. LAMBERT. C. *Lang.*, n° 1, p. 5. *Le filleul de la Mort*. Avec T. 332 (La Mort dans une gourde).

g. *Almanach ariégeois*, 1895, p. 55. Voir T. 332... Au moment de mourir, le filleul de la Mort la défie d'entrer dans une bouteille. Pendant Zoo ans, plus de mort. Le filleul a la curiosité de regarder dans la bouteille : la Mort s'échappe et le tue.

* *

Nombre de versions du T. 330 sont influencées par cet épisode. Voir celles où figurent l'indice IV B3. La Mort ou le diable, défié de se faire tout petit, entre dans sac, bourse, blague à tabac, botte, gourde, etc., et se trouve à la merci du héros.

Le récit a sa plus belle expression dans le célèbre conte des *Mille et une Nuits*, *Le Génie et le Pêcheur* (voir Chauvin, *Bibi.*, VI, n° 195, p. 23).

Le thème se trouve déjà dans des légendes du Moyen-Age, avec le magicien Virgile et le diable comme personnages. On sait que nombre de publications médiévales présentent Virgile comme un enchanteur et un petit livre, *Les Faits merveilleux de Virgile*, imprimé chez nous plusieurs fois au XV° siècle, a été traduit en diverses langues. Le début d'une traduction anglaise, *Lyfe of Virgilius* conte l'anecdote suivante qui manque dans les deux éditions françaises en caractères gothiques qui sont connues :

Virgile, que l'on fait vivre peu après Romulus, se montre dès l'enfance subtil et avisé. Mis à l'école, il apprend bien plus à l'occasion d'une aventure de vacances qu'avec tous ses maîtres. Se promenant parmi les collines qui avoisinent certaines villes d'Italie, il découvre au flanc de la plus haute une profonde caverne. Il s'y engage, et après s'être enfoncé assez loin, il entend la voix d'un diable qui le supplie de le libérer en écartant une planche magique qui le tient enfermé dans un trou, et il lui donnera en récompense un choix de livres qui lui révéleront tous les secrets de l'art magique. Virgile enlève la planche, le diable s'échappe sous la forme d'une anguille, puis se dresse devant Virgile sous l'aspect d'un homme grand et gros. Devenu maître des livres, Virgile pense que sa propriété serait mieux assurée s'il pouvait remettre le donateur dans son trou. Il exprime donc des doutes sur la possibilité pour le diable de retourner dans un réduit si étroit, et l'autre, pour lui prouver

son pouvoir, se glisse à nouveau dans l'ouverture que Virgile referme aussitôt avec la planche...

En Allemagne, la légende est passée par la suite au célèbre magicien du XV° siècle, Théophraste Paracelse, qui libère de même le diable, mais sous la forme d'une araignée qui devient homme en touchant le sol; et, en le défiant, il le renferme après avoir obtenu de lui le remède universel et la teinture qui change tout en or.

Utilisation du thème par Lesage, dans *Le Diable boiteux* (voir Perbosc, *C. de Gasc.*, éd. an., pp. 258-259).

Conte type n° 332

L.4 MORT PARRAIN

Aa. Th. : GODFATHER DEATH. — Grimm : n° 44, *DER GEVATTER TOD*.

Version de Basse-Bretagne. — L'HOMME JUSTE

Résumé

Un pauvre homme qui vient d'avoir un fils se met en route pour lui trouver un parrain qui soit un homme juste.

Il rencontre le Bon Dieu qui se met à sa disposition, mais l'homme le refuse, car Dieu, dit-il, envoie dans le monde des forts et des faibles, laisse misérables des travailleurs et permet que des fainéants s'dient riches; il n'est pas juste.

L'homme rencontre et refuse de même saint Pierre parce qu'il écarte du paradis des pauvres, coupables d'une peccadille, et laisse entrer les riches.

Enfin il rencontre l'Ankou (la Mort) qu'il accepte, car elle est juste, frappant le riche comme le pauvre, le roi comme le vilain.

La Mort tient l'enfant sur les fonts baptismaux, prend part au repas qui suit, et, pour récompenser l'homme de l'avoir choisi, lui dit de se faire médecin. Quand il sera appelé auprès d'un malade, s'il aperçoit l'Ankou au chevet du lit, il pourra affirmer qu'il le guérira; et il lui donnera comme remède n'importe quoi, de l'eau claire s'il le veut, le malade en réchappera toujours. Si au contraire il voit l'Ankou avec sa faux au pied du lit, il n'y aura rien à faire, le malade mourra sûrement.

Voilà donc notre homme médecin, et il prédit toujours à coup sûr l'issue de la maladie. Aussi est-il bientôt très recherché, et il devient riche en peu de temps.

L'Ankou passe de temps en temps pour voir son filleul et s'entretenir avec son compère. L'enfant grandit, mais le médecin au contraire s'affaiblit peu à peu.

Un jour, l'Ankou l'invite à venir le voir à son tour. Le médecin le suit jusqu'à son château au milieu d'une sombre forêt. Il y est reçu magnifiquement, puis son hôte le conduit dans une immense salle où brûlent des millions de cierges.

— *Quelles sont ces lumières, compère?*

— *Ce sont les lumières de la vie. Chaque créature a son cierge auquel sa vie est attachée. En voilà un très long; c'est celui d'un enfant qui vient de naître. Celui-ci qui va s'éteindre est celui d'un vieillard qui se meurt.*

— *Et le mien, où est-il?*

— *Le voilà près de vous.*

— *Mais il va s'éteindre!*

— *Oui, vous n'avez plus que trois jours à vivre.*

— *Trois jours seulement! Ne pourriez-vous faire durer mon cierge plus longtemps, par exemple en prenant à celui-ci qui est si long?*

— *Non., c'est celui de votre fils. Si j'agissais ainsi, je ne serais le juste que vous avez cherché.*

Le médecin rentre chez lui, met ses affaires en ordre, et meurt en effet trois jours après.

Luzel. *Lég. chrét. de la Bretagne*, II, 335-343. Conté par J. Corvez, de Flourin, Finistère, en 1876.

Nota. — A cette version manque un épisode qui se présente assez souvent. La place de la Mort annonçant la condamnation d'un malade que le médecin tiendrait à guérir, celui-ci dit de faire pivoter brusquement le lit pour que la tête soit amenée à la place des pieds, et le malade peut guérir. Le médecin guérit de la sorte la fille d'un roi et l'épouse...

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. La Mort *parrain*. — A : Un homme pauvre; Ai : un autre; **Aa** : ayant déjà beaucoup d'enfants; A3 : a ou va avoir un nouveau-né; A4 : pour lequel il cherche un parrain; A5 : qui soit un homme juste.

B : Il refuse le Bon Dieu; BI : le diable; **Ba** : saint Pierre; B3 : un autre; B4 : accepte la Mort.

C : La Mort assiste au baptême; Ci : au repas; **C2** : dont elle fait les frais.

II. *Le filleul* ou son père *médecin*. — A : La Mort fait les frais de l'entretien et de l'instruction de son filleul; Ai : déclare qu'il sera médecin; Aa : dit au père de se faire médecin; A3 : c'est le filleul qui veut être médecin; A4 : autre.

B : Il reconnaitra que le malade guérira à la présence de la

Mort à telle extrémité du lit; Bi : à son absence; **Ba** : que le malade mourra à la présence de la Mort à l'autre extrémité du lit; B3 : ailleurs; B4 : donnera dans le premier cas un remède quelconque.

C : Le médecin devient célèbre; Ci : guérit un haut personnage (ou plusieurs); Ca : la fille d'un roi; C3 : malgré indication contraire de la Mort, en faisant pivoter le lit; C4 : épouse la princesse guérie; C5 : devient très riche.

III. *La mort du médecin*. — A : La Mort gronde le médecin et lui défend de recommencer; Ai : il continue.

B : Elle emmène le médecin chez elle; BI : lui fait voir la chambre où sont les lumières de la vie; **Ba** : lui montre la sienne sur le point de s'éteindre; B3 : résiste à ses prières et le fait mourir.

LISTE DES VERSIONS

1. GUEULLETTE. *Mille et un quarts d'heures*, C. tartares, 1715, n° 73 = *Cabinet des Fées*, XXI, 455. *Aventure d'un bûcheron et de la Mort*. Inc. I : A (bûcheron), A3 (veut le noyer, rencontre la Mort). — II : **Aa**. Elle lui dit les vertus de 10 ou 12 plantes, B, **Ba, C, ci** (le grand Iskander), C3. — III : A.

a. DEULIN. *Buveur de bière*, 31. *Le compère de la Mort*. Lit. Ar. Amp. I : Ai (censier), **Aa** (ra), A3, A4, A5, 134, C, Cr. — III : B (emmène le père), **bi, Ba, B3**.

3. **ID.**, *ibid.*, ig5. *Le filleul de la Mort*. I : At (grand censier), **Aa** (12), A3, A4, A5, B4. — II : A, Ar, B, **Ba, B4**, C. Il soigne une princesse qui meurt bien qu'il ait tourné le lit. Ensuite, long développement littéraire.

4. Ms. MILLIEN-DELARUE. Vers. A. *L'homme le plus juste*. I : A, **Aa** (1a), A3, A4, A5, B, Br, B4, C. — II : A3, B, **Ba, C**. Ensuite T. 33r.

5. **ID.** Vers. B. *Le filleul de la Mort*. I : A, **Aa** (12), A3. Renonce à trouver parrain, B4 (qu'il rencontre; la Mort ne se nomme qu'au baptême), C. — II : A, A3. La Mort lui donne petit instrument à mettre sous la langue ayant pouvoir de guérir 4 personnes, B, **Ba, ci** (le roi, un grand, la fille du roi, le fils du roi), C4. — III : Son pouvoir fini, se désole, part, rencontre la Mort, B, **bi, Ba, B3**.

6. **ID.** Vers. C. *La Mort parrain*. I : A, **Aa**, A3, A4, A5, B, 134, C. — II **Aa, B, Ba**. — III : (Alt.). Le médecin se sauve pour échapper à la Mort. Elle le rencontre, lui donne 3 ans, revient, B3.

7. **ID.** Vers. D. *La Mort parrain*. Alt. I : Ar, **Aa**, A3, A4, A5, Bi, B, B4. — II : A4 (le père obtient de l'élever 20 ans pour en faire un médecin), B (sera derrière la porte), B3 (en ruelle ou dans le lit), Ci (fils du seigneur), Cr (homme riche), C3 (tourne : u Son parrain à boucheton! ». La Mort vient chercher le père... Voir T. 331.

8. **ID.** Vers. E. *Le bonhomme Misère et la Mort*. I : A (bonhomme Misère),

A3, A4, Bi, B, 134. — II : **A2**, B, **B2**, C. La Mort vient prendre le médecin. Voir T. 330.

g. **ID.** Vers. F. *Le Malheureux et la Mort*. Alt. Frag. Un malheureux cherche la Mort, la rencontre. II : Elle lui dit de se faire médecin, B, B2.

io. *R.T.P.*, XIII, 1898, 664, Anjou. L'homme qui cherchait un parrain juste (H. Gréville). I : A, A3, A4, A5, **132**, B, B4, C, Cr. — H : **A2**, B, Ba, C, C5. — III : B, Bi, **Ba**, B3.

11. LUZEL. *Lég. chrét. E.-Bret.* I, 335. *L'homme juste* (Vers. type résumée ci-dessus).

12. **ID.**, *ibid.*, I, 346. *L'Artkou et son compère*. I : A, A3, A4, A5, B4 (ne sait que c'est la Mort qu'à H A2), C, Cr. — II : **Aa**, B, **Ba**, B4 (eau pure ou herbes quelconques), Cr (seigneur), C3, Ci (autre seigneur), C3, C, Ci (roi de France), C3. — III : A (après guérison du a° seigneur), Ai. Le médecin rencontre l'Ankou avec voiture chargée des vêtements qu'il a usés à courir après lui (cont. par T.470⁸). Le médecin nargue l'Ankou, accepte de mettre pierre pour boucher derrière du cheval de l'Ankou qui est foireux; la pierre projetée par cheval tue le médecin (cent. par T. 1313).

13. CADIC. C. et *Lég. Bret.*, IV, 25. *L'Ankou et son filleul*. I : A (charpentier), **Aa** (12), A3, A4, A5, Bi, **Ba**, **84**, C, Ci, **Ca**. — II : A (qu'elle prend de 7 à 20 ans), Ai, B, Ba, C, C5, **Ca**, C3, C4. — III : Le soir du mariage, l'Ankou tue la princesse, B, **B1**, **B2**, B3.

14. SERREAU. *Veillées. Aux quatre Vents de France, 194a*, 135, B.-Bret. *Le filleul de l'Ankou* (Guilcher). I : Al (homme dur et redouté), A3 (dont mère meurt après les couches). Il ne peut trouver une marraine, 134 (qui se présente chez lui), C. — II : Al, B, **Ba**, **B4**, C, **Ca**, C3. — III : B, Bi, Ba. La Mort lui fait choisir entre extinction de la flamme de la princesse ou de la sienne; choisit extinction de la sienne et meurt.

15. SEBILLOT. C. *Landes et Grèves*, n° a4, p. a44 = *Archivio*, IV, 4a3. *Le vrai juste*. Inc. I : A, A3, A4, A5, B, B3 (saint Jean), Ba, B4.

16. **ID.**, *ibid.*, n° 25, p. a48 = *Archivio*, IV, 4a6. *Le compère de la Mort*. (Avec l'. 331.) I : A, A3, A4, B4. — II : **Aa**, B, **Ba**, C, Ci (roi), C3... Ensuite T. 331.

17. *Lemouzi*, 1911, p. vjg. *A la recherche de l'homme juste*. I : A, A3, A4, A5, **Ba**, B4. — III : B, Bi, **Ba**, 83 (d'après éléments cités in Ms. Perbosc-Cézerac).

18. DARDY. *Anth. Albret, II, 142. La Mort et Bernard*. I : A (Bernard), **Aa** (g), A3 (appelé Dixième), A4, A5, Bi, B. — II : A (le prend jusqu'à lo ans). — III : Bernard vient chercher son fils. La Mort lui fait visiter chambres, sauf une que Bernard veut voir, Bi, Ba. Bernard demande à ne pas mourir avant d'avoir dit un *Pater*, la Mort accepte. Bernard laisse *Pater* inachevé et continue à vivre (T. 1199). Il se fait médecin. Trouve un jour cadavre devant sa voiture, machinalement, dit un *Pater* entier. Le cadavre se lève : c'est la Mort qui frappe Bernard.

19. Ms. PERBOSC-CEZERAC, n° 38. *Le conte de Misère*. I : A (Misère), A3, B4 (personnage qui entre sans dire qu'il est la Mort), C, **CI** (soupe et farci d'oeuf, sur corbeille en guise de table). — II : **A2**, Bi, B3 (derrière porte),

B4 (3 herbes sèches), C, C5. Appelé vers châtelain, annonce sa mort; reçoit 2 métairies des héritiers. — III : Misère apprend que le parrain de son enfant est la Mort. Celle-ci lui fait visiter chambres de sa demeure, sauf une que Misère veut voir, Bi, **Ba**, B3.

20. BEDAT DE MONLAUR. *Meunier gascon*, 35. *Le bûcheron médecin*. Lit. I : Un bûcheron dit qu'il donnerait sa vie pour un an d'abondance. — H : La Mort se présente, lui dit de s'habiller en médecin, 13, **Ba**, C5, Ci (femme de l'intendant), **Ca**, C3. — III : Le médecin est appelé auprès d'un malade alité entre 4 cierges : c'est la Mort qui se lève, met le médecin à sa place, éteint successivement les 4 cierges; le médecin meurt avec le 4°.

21. LAMBERT. C. *Languedoc, n° 1*, p. 5 = *Bey. langues rom.*, XXVII, 184. *Le filleul de la Mort*. I : A, **Aa** (5), A3 (Jean-de-trop). Ne peut trouver de parrain. Mendiant entre, s'offre : c'est Notre-Seigneur. La marraine arrive en voiture : c'est la Mort, C (voilée). — II : La marraine donne 200 ans de vie aux membres de la famille, A, Az, B, **Ba**, B4 (3 gouttes eau de réglisse), C, Ca, C4. Désolé à l'idée que sa femme vivra moins longtemps que lui, le médecin défie la Mort d'entrer dans une gourde, l'y enferme, la lâche contre promesse que sa femme vivra aussi 200 ans (T. 331).

22. *Alm. ariégeois*, 1895, p. 55. *La Mort et le médecin*. I : A, B4. — II : Ai, B, **Ba**. Voir T. 33i (d'après éléments cités in ms. Perbosc-Cézerac).

a3. MIR et DELAMPLE. *Pays Occitan, io8. Misère et la Mort*. Affabulation identique à celle de la vers. ig (ms. Perbosc-Cézerac).

a4. *R.T.P.*, X, 1885, 5g4, Dauphiné. *Le filleul de la Mort*. I : A, Aa (r2), A3, A4, B4. — II : A, B, **Ba**, C, **Ca**, C3, C4, Ci (roi), C3. — III : A (après guérison de la princesse), Ai, B, Bi, **Ba**, B3.

25. *Arm. provençau* 1876, p. Go. *L'homme juste (Mistral)*. I : A, A3, A4, A5, **Ba**, B, B4.

a6. BOLTE et POLIVKA. *Anmerkungen*, I, 383. Vers. fr. non localisée ni datée, retrouvée dans les papiers de J. Grimm, 1863. I : A, A3, A4, B3 (refuse la Sainte Vierge qui se présente en belle dame, parce que son fils ne traite pas les gens avec équité), B4 (se présente en dame voilée de noir). — II : Al, B, B; C, Ci (Irv fois, homme riche; a, père d'une belle fille), C3, C4 (épouse fille du second), Ci (roi qui menace de le faire décapiter s'il ne le guérit)... (inachevé).

* *

Extension : Toute l'Europe, Palestine.

* *

Nous connaissons une version islandaise, *Le fils du roi et la Mort*, qui date du début du XIV^e siècle.

Un maître inconnu promet au fils d'un roi de lui révéler les choses secrètes. Le prince va résider avec lui dans une hutte isolée au fond des bois et pendant trois ans reste humblement à ses pieds, en observant comme lui le silence. Le maître alors révèle son nom, *Mort*, et l'invite à aller voir les malades. Selon la place où il verra son maître, aux pieds, sur le côté ou au *chevet* du

lit, la maladie sera longue et sans gravité, ou aiguë et plus grave, ou mortelle; dans les deux premiers cas, il pourra tenir *l'oiseau Karadius* (huppe ? chouette?) devant le visage du malade pour qu'il prenne la maladie et l'emporte vers le soleil qui l'anéantira. Le fils du roi acquiert la gloire, monte sur le trône à la mort de son père, atteint cent ans. Pris d'une faiblesse, il voit quand il revient à lui la Mort à la tête de son lit. Il obtient un sursis, le temps de dire un *Pater noster*. Il le commence et déclare qu'il ne le finira que lorsqu'il sera las de la vie. La Mort dupée le laisse; le roi vit encore cent ans, puis las de vivre, appelle son maître, termine le Pater, et l'Amen prononcé, trépassé (Géring, *Islendzk Aeventyri, II, 143, no 78*, d'après Boite et Polivka, *Anmerkungen, I, 378*)

Hans Sachs a développé le même thème dans un Spruchgedicht et dans un Meisterlied, *Der & suer mit dem Tod* (Le Paysan avec la Mort). Un paysan cherchant un parrain pour son fils refuse Dieu qui répartit si inégalement les biens et lui préfère la Mort. Après le baptême, la Mort dit à son compère comment il saura le sort des malades, selon qu'elle sera au chevet ou au pied du lit. Dix ans après, la Mort se présente, accorde le temps de dire un *Pater* que le rusé paysan refuse de terminer. La Mort se déguise en malade devant la maison, et demande au médecin qui intervient de dire un *Pater* pour lui. Le paysan cède à sa prière, sans réfléchir, et la Mort peut lui tordre le cou.

Le thème a été repris par différents auteurs allemands, aux XVII^e et XVIII^e siècles, et on voit apparaître des éléments nouveaux, le diable qui s'offre comme parrain après Dieu et est écarté de même, le motif du lit retourné, le trait du filleul docteur au lieu du père. Il est assez difficile de discerner ce qui est d'origine purement orale et ce qui est de provenance littéraire.

Le motif du *Pater* inachevé qui figure dans les versions anciennes et dans les versions étrangères modernes ne se trouve en France que dans celle de l'Albret (Dardy); et, à la place, on trouve souvent le motif des *lumières de vie*. L'un et l'autre rappellent la légende grecque du tison de Méléagre. Les Parques, montrant à la mère de Méléagre un tison qui brûlait, lui déclarent : « Ton fils vivra le temps qu'il faut pour consumer ce tison. » La mère saute du lit, éteint le tison et l'enferme dans un coffre à secret... Méléagre adulte ayant tué ses oncles qui avaient eu une attitude injurieuse vis-à-vis d'Atalante qu'il aimait, sa mère reprend le tison, le jette au feu et Méléagre expire dès qu'il est consumé.

Conte type n° 333

LE PETIT CHAPERON ROUGE

Aa. Th. 333: *THE GLUTTON (RED RIDING HOOD), LE GLOUTON (LE PETIT CHAPERON ROUGE)*. — Grimm, n° 26 : *ROTKÄPPCHEN*.

Version nivernaise. — CONTE DE LA MÈRE GRAND

(Texte intégral)

C'était une femme qui avait fait du pain. Elle dit à sa fille :

— *Tu vas porter une époigne l toute chaude et une bouteille de lait à ta grand.*

Voilà la petite fille partie. A la croisée de deux chemins, elle rencontra le bzoa¹ qui lui dit :

— *Où vas-tu ?*

— *Je porte une époigne toute chaude et une bouteille de lait à ma grand.*

— *Quel chemin prends-tu ? dit le bzou, celui des Aiguilles ou celui des Épingles ?*

— *Celui des Aiguilles, dit la petite fille.*

— *Eh bien! moi, je prends celui des Épingles.*

La petite fille s'amusa à ramasser des aiguilles; et le bzou arriva chez la Mère grand, la tua, mit de sa viande dans l'arche et une bouteille de sang sur la bassie. La petite fille arriva, frappa à la porte.

— *Pousse la porte, dit le bzou. Elle est barrée avec une paille mouillée.*

— *Bonjour, ma grand, je vous apporte une époigne toute chaude et une bouteille de lait.*

— *Mets-les dans l'arche mon enfant. Prends de la viande qui est dedans et une bouteille de vin qui est sur la bassie.*

Suivant qu'elle mangeait, il y avait une petite chatte qui disait :

— *Pue!... Salope.. qui mange la chair, qui boit le sang de sa grand.*

1. *Époigne*. Petit pain que l'on faisait, le plus souvent pour les enfants, avec des rognures de la plie lors de la cuisson du pain (du bas lat. poigneia, pugneia, poigné; du lat. pugnus).

J'ai demandé au conteur : n Qu'appellez-vous le bzou? — C'est, m'a-t-il dit, comme le brou ou le garou; on dit aussi en Nivernais *loup-brou* ou *loup-garou*, mais je n'ai jamais entendu dire que dans ce conte le bzou « (A.1■1.). Dans une vers. nivernaise du conte de la *Petite fille qui cherche ses frères* (Type 45m), c'est un loup-garou qui suce chaque jour le doigt de la fillette et lui retire le sang.